

# « Bonjour, je suis députée, pas témoin de Jéhovah »

**Du Pays de Retz à l'Assemblée.** Suite de notre série consacrée aux législatives. Monique Rabin brigue sa succession. À Frossay, elle a débattu du « tous pourris » et fait du porte à porte.

## Reportage

Toc, toc, toc. Monique Rabin profite de sa présence à Frossay où elle organise sa première réunion publique, pour frapper aux maisons et distribuer son programme. Il est 19 h, l'heure du repas est propice pour trouver les gens chez eux. Une porte s'ouvre. « **Je ne suis pas témoin de Jéhovah, je suis votre députée. Je me représente aux législatives.** » L'entrée en matière peut surprendre. Mais Monique Rabin, 62 ans, n'en est pas à sa première campagne électorale. Le coup des témoins de Jéhovah, elle l'a suffisamment entendu pour préciser d'emblée la raison de sa visite.

**« On ne sait pas qui fait quoi »**

« **Un sujet auquel vous êtes sensible ?** », interroge la candidate. Jean-Yves, agent hospitalier, estime qu'il faudrait donner plus de moyens au secteur médical. Pour Noëlle, Atsem dans une école maternelle, le mépris des politiques à l'égard des fonctionnaires est dur à supporter. « **Quand la société souffre, c'est à l'école et dans les hôpitaux qu'on le ressent** », constate l'élue. À quelques pas de là, la candidate fait ensuite une halte chez un commerçant ambulant installé sur la place de l'Église. Il ne gagne que quelques centaines d'euros par mois mais s'en sort grâce à la prime d'activité versée par l'État tous les 5 du mois. « **C'est une mesure que nous, députés, avons votée à l'Assemblée nationale** », répond Monique Rabin d'un ton pédagogique. « **Ah oui ?** constate l'entrepreneur. **C'est vrai qu'on ne sait pas toujours qui fait quoi !** »

**« Vous avez vu mes chaussures ? »**

19 h 45. Dans la salle polyvalente de Frossay, l'équipe de soutiens de



Soir de campagne, à Frossay, au nord de la circonscription. Après une petite session de tractage en porte à porte, Monique Rabin a animé sa première réunion publique dans la salle polyvalente.

Monique Rabin s'active. Ils sont trois, tous bénévoles. On trouve également des militants socialistes de la première heure, encore sonnés par l'élimination de « leur » candidat au premier tour. « **Vous n'avez pas vu mes chaussures ?** », interroge à la cantonade Monique Rabin, qui souhaite troquer ses bottines pour des souliers noirs, vernis. Pour cette première réunion publique de la campagne, elle a choisi un thème volontairement provocateur : « **Tous pourris ?** » Un pied de nez à des propos tenus par le maire de Frossay, Sylvain Scherrer, en pleine « affaire Fillon ». « **Tous les députés ont leurs casseroles**, avait-il déclaré à la presse.

**« Quand on connaît le monde politique on devine que tous les députés font la même chose. »**

**« J'ai ramené de la brioche »**

En voyant les gens entrer dans la salle, Monique Rabin lance un regard surpris. « **Je suis toujours étonnée de voir des gens venir, le soir, pour causer politique. C'est génial !** » 20 h 15. La réunion, diffusée en direct sur Facebook, démarre. « **Si j'ai choisi ce thème c'est pour évoquer le sujet de notre campagne et se concentrer sur le fond** », lance-t-elle en préambule. Durant une heure et demie, la candidate et le public causent magouilles, morale, lobbies,

éthique, immunité et démocratie. Pas de débat, tout le monde est sur la même longueur d'onde. Beaucoup - comme souvent dans les réunions publiques - sont des proches de la candidate.

21 h 45. « **Vous avez peut-être froid et j'ai ramené de la brioche** », lance Monique Rabin en guise de conclusion. La discussion se poursuit autour d'une table. Avant la réunion, la candidate avait estimé qu'à 35 personnes, ce serait un succès. Finalement, dans cette commune de 3 000 habitants, ils étaient une quarantaine à être venus parler de la moralisation de la vie politique.

Kate STENT.

**Dans la première, pas de socialiste face à De Rugy**

Il n'y avait pas de suspense dans cette circonscription, tant on a vu François de Rugy battre campagne pour En Marche ! sur les estrades et plateaux télé, ces dernières semaines. Même le maire centriste et macroniste d'Orvault, Joseph Parpailon, s'était déjà dit prêt à voter pour son ancien adversaire local. Un soutien de poids de la droite modérée. Il faut dire que le député sortant a fait du chemin politique vers le centre... Il a quitté les Verts en août 2015, s'est ensuite présenté à la primaire de la gauche sous l'étiquette « Écologistes 1 » (3,82 % au 1<sup>er</sup> tour), puis a refusé de soutenir Benoît Hamon à la Présidentielle. L'Investiture lui ouvre un boulevard, d'autant que le PS, pour le moment, ne lui oppose personne.

« De Rugy reste donc le candidat socialiste », estime son adversaire Julien Baignel (LR). Alors que d'autres, au contraire, rêvent de « rassembler la gauche » face à de Rugy, comme le communiste Aymeric Seassau, le Vert Jean-Michel Mézange, l'Inscrim Christophe Le Talloc...

**Dans la deuxième, la référente En Marche ! y croit**

Elle faisait partie des premiers investis par Macron, début avril. Mais hors de question, jusqu'à présent, pour Valérie Oppelt, 43 ans, créatrice d'entreprise, de penser aux législatives avant la fin de la présidentielle. Désormais, la référente d'En Marche ! 44 joue sa propre carte dans cette circonscription nantaise. La députée PS s'arrête. La gauche s'éclate en sept candidats. LR et UDI sont unis. Le FN est faible. Sur la lancée du résultat de Macron (30,78 % au 1<sup>er</sup> tour), Valérie Oppelt est propulsée favorite.

**Dans la troisième, une chef d'entreprise**

Dans la 3<sup>e</sup> circonscription, certains pros de la politique, comme les Harbinois Matthieu Anneraou, candidat UDI-LR à la partouille de 2016, et Fabienne Renaud, ex-conseillère régionale et ex-adjointe au maire PS, étaient présents. Une nouvelle tête leur est créée, Anne-France Brunet, chef d'entreprise dans l'informatic à Nantes. Elle relève un gros défi face à Karine Daniel (PS) qui, élue depuis douze mois, a pris ses marques sur l'ancienne circonscription de Jean-Marc Ayrault, considéré comme une terre sainte pro-Macron.

heure, dès avril 2017 n'ai jamais fait de politique. Quand on est patronne, on fait déjà de la politique.»

**Dans la quatrième, une ex-championne de hand**

Aude Amadou, 37 ans, qui dirige son agence d'événementiel sportif, symbolise cette société civile susceptible de poulsuler la droite. Après une carrière de handballeuse professionnelle, à Toulon et Nice notamment, elle est revenue dans sa ville d'origine, Nantes, en 2012. Elle s'est inscrite à En Marche ! fin 2016 et il y a quelques heures seulement, elle a appris qu'elle était choisie. « Je suis heureuse de contribuer à la vie publique, mais la politique n'est pas une fin en soi, je n'ai pas l'ambition de faire carrière », commente la jeune femme. Et si elle n'avait pas obtenu l'investiture ? « Je n'aurais pas été déçue, j'aurais fait campagne pour le candidat choisi. » Habitante de Saint-Sébastien-sur-Loire, Aude Amadou aura au moins treize adversaires face à elle. Dont le socialiste Dominique Raimbourg, qui brigue un troisième mandat.

**Dans la cinquième, toujours pas de candidat mais...**

Personne, pour le moment, dans cette circonscription tenue par le socialiste Michel Ménard. Une femme a fait acte de candidature, mais ce n'est pas tranché : Noura Moreau. « J'ai fait le choix de rejoindre le mouvement En Marche !, car lui seul est capable de relever les défis qui attendent notre pays. Emmanuel Macron est un homme moderne, ouvert à l'Europe et au monde. »

**Dans la sixième, Tobie se range derrière Daniel**

Deux candidats se disputaient l'investiture d'En Marche ! dans la 6<sup>e</sup> circonscription Châteaubriant Ancenis. Le maire centriste d'Ancenis et le député sortant PS, Yves Daniel. C'est ce dernier qui a été adoubé. « C'est un immense bonheur de participer à construire une majorité présidentielle » pour « réussir à mettre en place une nouvelle façon de faire de la politique », indique Yves Daniel, qui a travaillé dans la commission économique avec Emmanuel Macron. Aujourd'hui étiqueté PS, il affirme y aller « étape par étape » et s'organiser « collectivement ». « Rejoindre ce projet est une véritable adhé-



De gauche à droite, de haut en bas : Valérie Oppelt (2<sup>e</sup>), Yves Daniel (6<sup>e</sup>), Sandrine Josso-L'Honnou (7<sup>e</sup>), Sophie Errante (10<sup>e</sup>), François De Rugy (1<sup>er</sup>), Anne-France Brunet (3<sup>e</sup>), Audrey Dufeu-Schubert (8<sup>e</sup>) et Aude Amadou (4<sup>e</sup>).

sion. « De son côté, Jean-Michel Tobie, qui avait commencé à bosser sur la « grosse circonscription », n'est pas déçu, plutôt étonné. L'entretien avec une personne de la commission d'investiture lui laissait supposer qu'il pouvait continuer à travailler. « Mais c'est le jeu », dit-il. Il soutiendra Yves Daniel. « Emmanuel Macron est la personne qui nous faut. »

**Dans la septième, une coach en nutrition**

Sandrine Josso-L'Honnou, coach en nutrition, conseillère municipale d'Herbignac, sera la candidate du mouvement d'Emmanuel Macron sur la 7<sup>e</sup> circonscription de Loire-Atlantique La Baule-Guérande. Elle a été désignée hier. En octobre 2015, cette conseillère d'opposition avait pris son indépendance par rapport au groupe auquel elle appartenait. Elle aura notamment, en face d'elle, Franck Louviré, ex-directeur de la communication de Nicolas Sarkozy.

**Dans la huitième, une novice en politique**

C'est une désignation logique. Audrey Dufeu-Schubert, visage d'En Marche ! dans la 8<sup>e</sup> circonscription, a lancé le comité local à Saint-Nazaire dès l'été dernier. Jeune femme de 36 ans, sans engagement politique passé, elle est « l'incarnation même du mouvement », reconnaît Pierre-Yves Vincent, élu municipal qui était également intéressé par la candidature. Beau joueur, il se rangera sans réserve derrière elle, tout comme Jean-Michel Texier (Modam) et Gilles Denogot que la place tentait aussi. Audrey Dufeu-Schubert va à présent « constituer son équipe de campagne pour se mettre au travail ». Avec, pour l'appuyer, les 159 membres du comité qu'elle a fondé.

**Dans la neuvième, le suspense continue...**

On sait qu'il y avait au moins cinq candidats pour l'investiture En

Marche ! pour les législatives, dont trois connus : le maire de Sainte-Pazanne, Bernard Morillou ; l'ancien maire de Prifailles, Jean-Luc Le Bigand, et le maire de Saint-Brevin, Yannick Haury. Mais visiblement, la commission nationale n'a pas souhaité accorder, pour le moment, l'investiture à l'un d'entre eux. Le maire de Sainte-Pazanne assure n'avoir reçu aucune nouvelle de la part du mouvement lancé par Emmanuel Macron. À la commission « Pays de Retz » du mouvement, aucune information supplémentaire ne filtre non plus. Personne n'a l'air de connaître les raisons de cette absence. Est-ce à cause de candidatures enregistrées à la dernière minute ? Ou faute de candidat correspondant au profil recherché ? Le mouvement a annoncé que les noms des candidats restants à investir seront connus d'ici mercredi.

Une chose est sûre, ce ne sera pas la députée sortante Monique Rabin...

**Dans la dixième, Sophie Errante sans adversaire PS**

Sophie Errante, députée socialiste sortante et dissidente, est bien la candidate investie par La République en Marche dans la 10<sup>e</sup> circonscription. « La commission me l'a confirmé hier, par téléphone. C'est parti. Tout commence ! Je mesure la responsabilité que cela représente. Maintenant, il va falloir avoir une majorité réelle pour pouvoir appliquer le programme d'Emmanuel Macron », a-t-elle commenté, hier soir. Elle a l'expérience d'un premier mandat et tenait, hier soir, une première réunion avec ses soutiens. Face à elle, il y a déjà onze candidats en lice. Et côté PS ? Un candidat écologiste, Brigitte Héridel, soutenu par le PS. Un candidat Lutte ouvrière (LO), Yannick Béliard, est aussi entré en campagne, ainsi qu'une candidate UPR, Emilie Le Guen.

Nos rédactions.